

Au Pays de Champlain

Nos Annales sont restées muettes en juin et août au sujet des grandioses fêtes de Québec. Ce n'est point par manque d'intérêt, mais parce qu'à cette époque nos lecteurs pouvaient suivre, dans les nombreuses publications quotidiennes ou hebdomadaires, la série si chargée et si intéressante de ces solennités. Aujourd'hui, le calme et la tranquillité donnent *au souvenir* un parfum nouveau. C'est pourquoi nous offrons à nos lecteurs les pages suivantes, pages émues dans lesquels Mr Pierre Gerlier a fait passer quelques uns de ces accents qui, lors de sa visite à Québec, ont soulevé des enthousiasmes.

IL est peu de pays au monde, ou plus exactement, il n'en est pas qui, pour un Français catholique, soit plus invinciblement attirant que cette terre canadienne, où, depuis trois siècles, notre race a donné l'exemple d'un si merveilleux développement. Un voyage au Canada, c'est pour nous presque un pèlerinage, et aisément se figure-t-on, avant même de l'entreprendre, tout le charme émouvant qu'il peut renfermer.....Et pourtant, si prévenu que je fusse à cet égard, je ne soupçonnais pas, en vérité, que l'on y put éprouver des satisfactions et des émotions aussi vives que celles que j'ai ressenties durant mon passage rapide au pays de Champlain.

Mais à l'heure où, très simplement, je voudrais traduire pour nos amis quelques-unes des impressions que m'ont laissées les journées inoubliables de Québec, je sens avec une netteté particulière combien l'expression les affaiblit ou les déforme, et je constate qu'il est à tout le moins malaisé d'analyser avec précision le sentiment complexe qu'évoquent en nous les spectacles de la Nouvelle France.

Il est fait de tant de choses ! C'est la joie de retrouver, dans un autre pays et sous un autre drapeau, des Français fiers de leur race, jaloux de son autonomie, inviolablement fidèles au souvenir et à l'amour de la mère-patrie, de saisir sur leur visage, dans leurs mœurs et leurs institutions, dans leur langue surtout conservée si pure, et dans leurs caractères l'ineffaçable empreinte du génie de la France. C'est la satisfaction, intime et profonde, de respirer au milieu d'eux cette atmosphère de foi robuste où jadis se sont fortifiés nos pères, et où se reconstituera demain l'énergie nationale. C'est l'orgueil aussi de constater que, victorieux de tous les obstacles, la pensée catholique et française a conquis là-bas droit de cité. Et tout cela s'unit harmonieusement en un sentiment indéfinissable, tour à tour mélancolique et joyeux, qui fait qu'en revenant de ce pays, on se sent à la fois plus heureux encore d'être catholique et plus fier d'être Français.